

qu'on peut le déduire de l'endroit indiqué à l'ouest du chœur de l'église (Inventaire, 2005).

### L'interprétation des tombes fouillées

L'évolution du contexte historique et archéologique du quartier permet donc de proposer quelques pistes pour dater et interpréter les sépultures mises au jour cette année.

Vu la longue utilisation du cimetière depuis le 12<sup>e</sup> siècle, on peut facilement en déduire une succession de nombreuses phases d'inhumation. En témoignent les découvertes archéologiques des 19<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles : certains corps sont orientés est/ouest, d'autres nord/sud. L'absence d'objets ou de bijoux accompagnant les défunts ne facilite pas la datation. La carence en informations relatives à la découverte du 19<sup>e</sup> siècle ne permet pas non plus d'aller plus loin dans les hypothèses si ce n'est d'évoquer au moins deux phases distinctes dans l'orientation des enfouissements.

Les trois sépultures qui ont pu être fouillées ont été profondément enfouies parmi d'autres tombes qu'elles

ont déjà, elles-mêmes, perturbées. Elles ne datent donc pas de la première phase d'inhumation (12<sup>e</sup>/13<sup>e</sup> siècle). Probablement, faut-il situer l'enfouissement de ces individus entre le 14<sup>e</sup> et le 16<sup>e</sup> siècle.

Il semble qu'un mode de sépulture spécifique soit réservé aux patients décédés à l'hôpital Saint-Nicolas. Ceux-ci, selon l'étude de M. Ghiste, sont *ensevelis dans des nattes de paille fabriquées* sur place alors que *les cercueils ou « vaissiaux »* étaient destinés *aux rendus et aux malades étrangers*. (Ghiste, 1990). Les défunts mis au jour semblaient bien avoir été enterrés dans une « enveloppe » enserrant les corps, cependant, aucun élément en matière organique n'a été conservé, qu'il s'agisse de linceul ou de nattes en paille.

Outre ces sépultures encore en place, le plus grand nombre d'ossements a été retrouvé dans les remblais. L'interdiction d'inhumer à la fin du 18<sup>e</sup> siècle et la construction de petits bâtiments en bordure de la rue de l'Âtre sont probablement à l'origine de la perturbation profonde qu'ont subie les tombes de l'ancien cimetière. De tous ces restes osseux mis au jour, on remarque une proportion importante de restes d'enfants (crânes de petites dimensions). On sait, selon l'étude de M. Ghiste, que le taux de mortalité infantile était élevé dans les dernières décennies du 18<sup>e</sup> siècle. S'il est de coutume d'inhumer les enfants à proximité du chevet d'une église, la position des remblais dans lesquels les ossements ont été retrouvés se trouvent à une vingtaine de mètres au nord de l'église actuelle. Le nombre élevé d'enfants décédés a probablement obligé les enterrements au-delà de l'espace généralement prévu.

Tous ces ossements recueillis dans les remblais ne pourront malheureusement apporter plus d'informations sur ce cimetière paroissial et seront ré-enterrés dans la fosse commune du cimetière actuel.

Nous tenons à remercier M. Dufrane, propriétaire de la parcelle, de nous avoir permis de mener à bien notre mission ainsi que M. Ghiste qui a rapidement mis à disposition toutes ses informations relatives à ses nombreuses et riches recherches sur le quartier de Saint-Nicolas-en-Havré.

#### Bibliographie

- GHISTE S., 1990. *L'hôpital de Saint-Nicolas en la rue d'Havré, du XII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, s.l.
- GHISTE S., 1991. *La paroisse et le quartier de Saint-Nicolas-en-Havré, des origines à 1664*, s.l.

#### Sources

- Inventaire, 2005. *Inventaire des sites archéologiques de Wallonie*, Étude et réalisation A.-C. Ghigny, serv. Archéologie, dir. ext. du Hainaut 1.



Pendentif en forme de croix trouvé entre les deux sépultures (long. : 3,2 cm).